

lieu, elle doit rappeler jusqu'à un certain point les personnages qu'elle y représente.

Le premier bas-relief nous montre l'entrée du jardin de l'*Alhambra*. Un cardinal sur une mule caparaçonnée d'or, la reine Isabelle, avec la même coiffure en résille, qu'elle a dans les grandes statues d'elle qui sont dans l'église, son époux, le roi Ferdinand, armé de toutes pièces, viennent y recevoir les clefs de la ville ; ils sont suivis de chevaliers, de dames à cheval, et d'une forêt de hallebardes ; tout est joie dans cette partie du tableau ; on vient recueillir le fruit de mille combats, et réaliser ce rêve de tant de générations chrétiennes.

De l'autre côté, est Boabdil, le calife vaincu ; son écuyer, costume exact des Arabes de nos jours, tient à côté de lui son coursier, et son bouclier portant un gland rouge en passementerie, probablement les armes de Grenade à cette époque ? Le malheureux souverain a l'air éperdu ; il tient à la main cette clef qu'il faut enfin remettre, et derrière lui se voient ces grands arbres dont j'ai parlé et toutes ces fortifications de la citadelle, d'où sort sans armes l'armée vaincue qui a remplacé, par le fez égyptien, des casques devenus inutiles.

Les deux autres ont moins d'intérêt et montrent les conséquences de la victoire ; dans l'un on baptise force musulmans, et dans l'autre ce sont les captives que le clergé se plaît à asperger d'eau bénite ; à la terreur avec laquelle l'une d'elles repousse le pan de son vêtement, sans doute atteint par l'eau sacrée ; aux soins que les autres ont de s'envelopper dans leurs voiles, on voit bien que ces conversions sont loin d'être volontaires ; leur coiffure se compose d'une toque carrée d'où s'échappe un voile ; le costume, sauf quelques écharpes de couleur, est blanc, et me semble conforme à celui que portent les femmes turques de notre